MOTIVATION AND DEMOTIVATION IN STUDYING FRENCH AT THE TECHNICAL UNIVERSITY OF CLUJ-NAPOCA

Cristiana Bulgaru
Reader, PhD, Technical University of Cluj-Napoca

Abstract:At the end of the university year 2015-2016 we tried to evaluate the attitude of students from a couple of faculties from the Technical University from Cluj-Napoca towards studying French after two or four semesters of learning the language. Our aim was to identify their expectations and the issues they face, whilst having to work in a rather difficult environment, mainly due to different language levels within the same group. For this purpose, we used a questionnaire comprising of 10 questions and referring to the level of French, which was studied at university, the way they came to be part of a group studying French, the aspects they regard as accessible or difficult when studying French, aspects regarding the utility or lack of utility of certain topics dealt with during the seminars, the part French plays in studying at university level and in perspective in the work performance. The information gathered from 72 students from the first and second study year from the Faculty of Civil Engineering (field of study: Civil Engineering), Faculty of Machine Building (field of study: Industrial Engineering) and Faculty of Mechanical Engineering (field of study: Automobile Engineering), revealed the following aspects:
• the need to preserve and improve the differential teaching system within difficult heterogeneous groups (beginners + intermediate + upper intermediate), so that the students are engaged in the activities suggested, which need to closely reflect their level of knowledge;
• the need to diversify the topics suggested, according to the preferences expressed by the students, nonetheless mentioning that these need to comply with the regulations of the department and the subject description;
• the need to leave out topics which do not appeal to the students and the need to adapt topics which prove either too difficult or too easy as compared to the level of knowledge of the students;
• the importance of finding / drawing up modern materials, appropriate for the level of the students;
• the need to establish a sustained consultation program for students meeting with difficulties;
• the importance to make students aware of the advantages of internships or studying in a French speaking country.
Our research starts with a review of the main types of motivation for studying a foreign language, identified by O. Challe in her book, Enseigner le français de spécialité (instrumental, integrative, intrinsic, extrinsic) and ends with referring to aspects identified within the same theoretical frame.

Keywords: motivation, demotivation, accessibility, learning success, work performance

1. Introduction

Une stratégie d'enseignement d'une langue vivante qui se veut efficace devrait être centrée sur les besoins de l'apprenant et sur la mise en place d'un climat de travail sécurisant et stimulant. C'est un problème qui préoccupe à la fois les enseignants et les théoriciens de la motivation dans l'apprentissage. Dans son livre dédié à l'enseignement du *FOS,* Odile Challe revoit quelques repères essentiels en la matière : ● la perspective de *J. Harmer* sur la motivation comme élan qui pousse à l'action (dans notre cas, à l'apprentissage d'une deuxième langue), ●*la théorie humaniste* qui met en vedette les sentiments, les émotions qui accompagnent toute

BDD-V4580 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:49:32 UTC)

démarche didactique de transmission de connaissances, ● le plaidoyer de *Maslow* qui vise la nécessité de mettre en place une atmosphère sécurisante, bénéfique pour la réflexion et pour la créativité, ● *la théorie socio-constructiviste* qui porte sur la nature différenciée de la motivation, due au rapport entre la motivation et l'interprétation personnelle donnée par chaque individu aux influences internes et externes. Au-delà de cette variété des réflexions théoriques, Odile Challe isole les types suivants de motivation :

a) la motivation intégrative : pousse l'apprenant à s'informer aussi sérieusement que possible sur la culture et la langue étudiées, dans le but de se faire accepter un jour comme membre de la comunauté linguistique et culturelle en question ;
b)la motivation instrumentale : se manifeste lorsque l'étude d'une langue a comme point de départ une raison professionnelle (formation, carrière, voyage d'affaires, etc.) ;
c) la motivation intrinseque : est liée, entre autres, à l'intérêt suscité par la classe de langue vivante, par la méthode de l'enseignant, par les succès scolaires etc., et se manifeste chez les apprenants passionnés des langues vivantes en général, chez ceux avides de performance ou tout simplement chez ceux désireux d'obtenir de bons résultats, sans trop d'effort.
d)la motivation extrinseque : se manifeste lorsque l'apprenant est obligé à étudier une langue qui ne l'intéresse pas, mais qui figure dans le curriculum.

D'une manière plus ou moins évidente toutes ces formes de motivation se retrouvent chez les étudiants de l'Université Technique de Cluj-Napoca qui ont participé à notre recherche, peut être moins la motivation intégrative : à la différence de leurs collègues qui font des études de médecine bien des fois pour exercer leur métier et s'établir à l'étranger, les étudiants polytechniciens savent qu'ils pevent valoriser très bien leur diplôme en Roumanie.

2. Le contexte de la recherche

Dans les neuf facultés de l'Université Technique de Cluj les groupes de langues vivantes se forment en première année de scolarité, compte tenant du choix des étudiants. Le curriculum prévoit l'apprentissage d'une seule langue (l'anglais, le français, l'allemand ou l'italien), reparti généralement en deux heures de séminaire par semaine, pendant quatre semestres[1]. Il faut également mentionner les filières anglaises et allemande de certaines facultés (niveau licence et master)[2], très appréciées par les candidats, et la seule spécialité de master en français de l'UTC-N soutenue par l'AUF et fonctionnant à la Faculté de Génie Électronique et Télécommunications.

Le français reste omniprésent dans les facultés de l'UTC-N – presque 30% des étudiants continuent à l'étudier, car l'italien et l'allemand, langues considérées plus intéressantes, ne figurent pas dans le curriculum des facultés comme Génie du Bâtiment ou Science des Matériaux. Le Centre de Réussite Universitaire (CRU) qui fonctionne à l'UTC-N depuis 3 ans, aninmé par un lecteur français a eu une contribution substantielle pour la stimulation de l'étude

[1] Font exception les Facultés de Génie Informatique et de Génie Électronique et Télécommunications dans le curriculum desquelles on prévoit des cours magistraux de langues (anglais, français), non seulement des séminaires. Dans d'autres facultés (Architecture, Installations, mais aussi Génie Électronique et Télécommunications) le nombre des séminaires de langue a diminué.
[2] Génie Mécanique (3 filières anglaises, une filière allemande), Génie Civil (3 filières anglaises), Génie Informatique (2 filières anglaises), Génie Électronique et Télécommunications (1 filière anglaise et la seule spécialité de master francophone).

BDD-V4580 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:49:32 UTC)

du français parmi les étudiants, mais aussi parmi les enseignants ou le personnel administratif. Fondé grâce au soutien de l'AUF, le CRU a proposé une alternative, sans contraintes académiques, amusante et dynamique, d'apprendre ou de consolider une langue difficile, à travers des activités qui permettent la découverte de l'univers culturel de la Francophonie, y compris des possibilités de formation dans les pays francophones. En dépit de cette brise de fraîcheur apportée par le CRU, l'orientation vers l'étude du français reste encore problématique.

Le principal concurrant de la langue française est l'anglais, perçu comme *lingua franca* non seulement dans la vie quotidienne, mais aussi (et surtout) dans le monde de la science et de la technique. D'autre part, les 10 dernières années, dans les conditions de l'accès libre au marché européen du travail, nous avons assisté à une réorientation massive vers l'étude de l'italien et de l'allemand. L'intérêt pour le français est plus modeste, étant lié aux opportunités professionnelles offertes par les grandes compagnies françaises qui ont pénétré en Roumanie assez recemment : *Michelin, Lafarge, Renault, Emerson,* etc. Ces compagnies se sont créé relations stables avec le milieu universitaire qui leur fournit des stagiaires et de futurs employés[3].

Un bon niveau de français peut offrir la chance d'une bourse d'études ou d'un stage professionnel dans un pays francophone. En ce sens, les opportunités pour les étudiants polytechniciens sont beaucoup plus nombreuses que les celles qui valorisent la connaissance d'une autre langue, notamment depuis que l'UTCN est devenue membre du réseau AUF (2009).

Pourtant, au début de l'année universitaire les groupes de français se forment difficilement, alors que ceux d'anglais, d'allemand et d'italien ne créent pas de problèmes. L'argument le plus important semble être la perspective d'une bonne note, à obtenir avec peu d'efforts, à cause de connaissances préalables solides, certifiées par des diplômes de spécialité (dans le cas de l'anglais et de l'allemand) ou bien à cause du niveau débutant du groupe (dans le cas de l'italien, présence rare dans les écoles de Roumanie). L'apprentissage au niveau universitaire est facilité par le niveau homogène des connaissances : intermédiaire et avancé pour l'anglais et l'allemand (les apprenants étant triés par un test initial), débutant absolu pour l'italien.

Il n'en est pas de même pour les groupes de français, qui rassemblent quelques enthousiastes, parfois avancés, titulaires d'un diplôme spécialisé, quelques désireux faux débutants et intermédiaires. La plupart sont des « indiférents » sans aucune préoccupation pour la classe de langue ou des « malchanceux » qui n'ont pas satisfait les conditions d'inscription dans un groupe d'anglais et d'allemand (niveau de connaissances, diplômes obtenus au lycée), ou bien qui ont dépassé le nombre d'apprenants établi pour un groupe (une trentaine). Les deux dernières catégories se présentent comme faux débutants ou débutants absolus en français, peu disposés sinon incapables d'apprendre « une langue impossible ». La frustration, la peur d'un échec scolaire et le puzzle des niveaux de connaisances rassemblés sous le même toit créent des prémices peu optimistes d'aborder le séminaire de français, pour les apprenants mais aussi pour l'enseignant. Ce dernier la mission ingrate de refaire d'un même coup le prestige perdu de la langue et d'assurer des chances équitables de progrès pour chaque apprenant, à travers des activités intéressantes, motivantes et réalistes (faisables).

[3] Naturellement, les diplômés de l'UTCN qui ont étudié d'autres langues ne sont pas moins intéressants pour les compagnies étrangères ayant des filiales en Transylvanie – *Bosch* (aux environs de Cluj) et *Star Transmission* (Cugir, Sebeş) cherchent des collaborateurs qui parlent allemand, *DeLonghi* (toujours aux environs de Cluj) cherche des italophones, tandis que *Sykes Services*(Cluj) s'intéresse aux diplômés polyglotes, polytechniciens ou pas. Ces compagnies aussi ont des relations constantes avec l'université.

BDD-V4580 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:49:32 UTC)

3. But de la recherche

Pour essayer de mieux répondre aux attentes des futurs apprenants de l'année universitaire 2016-2017 nous avons conçu un questionnaire qui évalue l'attitude de nous groupes courrantes de français à l'égard de cette langue, après deux ou quatre semestres d'étude. Nous l'avons administré en mai 2016, pendant le séminaire de français qui précédait l'évaluation écrite. Nous avons essayé d'identifier les thèmes qu'ils ont trouvé intéressants ou sans intérêt (parmi ceux qui abordés aux séminaires), et nous les avons invités à proposer d'autres, en accord avec leurs préoccupations professionnelles et extra-professionnelles. À notre avis, une telle démarche peut contribuer à améliorer la qualité des activités didactiques, à stimuler la présence et l'implication des apprenants dans les activités de classe, à orienter le choix des étudiants vers le français, au mois d'octobre.
Trois hypothèses ont guidé notre recherche :
a) L'attitude des étudiants à l'égard de la langue française est influencée par la manière dont ils ont été intégrés dans un groupe d'étude de cette langue.

b) L'attitude des étudiants à l'égard de la langue française est influencée par le décalage entre les activités de classe et leur niveau de connaissances.

c) L'enseignant peut renforcer la motivation des étudiants de choisir le français et de s'impliquer dans les activités de classe, s'il propose des thèmes de séminaire intéressants et significatifs pour leur développement professionnel.

3. La méthode

Comme nous nous sommes proposé une recherche du type exploratoire, nous avons conçu un questionnaire en dix points (voir l'annexe), en essayant d'appliquer les principes suggérés par T. Rotariu et P. Iluţ (2006) : la disposition des questions dans un ordre allant du simple au complexe, sans logique stricte, pour éviter l'invariabilité dans les réponses, l'alternance questions fermées/questions ouvertes. Ce dernier principe pourrait trahir une insécurité à l'égard du sujet abordé, comme le suggèrent les deux auteurs ; pourtant, dans notre cas, il s'agit d'un choix nécessaire, parce que nous avons compté obtenir des points de vue et des exemples concrets de la part des étudiants.

Le questionnaire s'ouvre par deux questions fermées d'identification, indispensables pour déterminer le profil de l'apprenant. Elles portent sur le niveau auquel l'apprenant étudie le français à la faculté et sur les circonstances dans lesquelles il s'est inscrit dans son groupe d'étude. Des questions d'opinion s'ensuivent, dans le but d'identifier les obstacles et les stimuli de la performance académique, le degré d'accessibilité du séminaire de français, ainsi que l'intérêt de l'apprenant pour les thèmes abordés au séminaire. Nous avons également investigué l'importance que l'apprenant attribue à la langue française pour sa formation et pour son insertion professionnelle.

Les questions fermées ont bénéficié de réponses sans exception, mais dans le cas des questions ouvertes, la disponibilité des participants a beaucoup diminué. Le questionnaire a été appliqué en classe, en présence de l'enseignant qui a pu éclaircir sur place les éventuels malentendus. Pourtant, il y a eu des questions auxquelles les participants ont répondu en masse « je ne sais pas » ou bien ont fourni des réponses incomplètes (ex. ils ont mentionné un aspect, parfois deux ou trois, au lieu de cinq). Il n'a pas eu de questionnaire annulé, même parmi ceux à réponses « télégraphiques ». Pour les réponses aux questions ouvertes, formulées en versions

BDD-V4580 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:49:32 UTC)

similaires, nous avons choisi la variante la plus générale, pour faciliter l'interprétation. Nous n'avons pas pris en compte les réponses qui trahissaient des confusions, en s'éloignant ainsi du sens de la question (ex. l'activité de classe prise pour thème du séminaire).

5. L'échantillon

Le questionnaire a été appliqué à 72 étudiants en première et en deuxième année, des Facultés de Génie Civil (spécialité homonyme), Génie Industriel (spécialité homonyme) et Génie Mécanique (spécialité Véhicules), à la fin du deuxième semestre de français (pour les étudiants en première année) et du quatrième semestre (fin de l'apprentissage, pour les étudiants en deuxième année). Le contexte a été similaire – le dernier séminaire avant l'évaluation écrite et orale (voir ci-dessus). L'échantillon est significatif, au moins pour les étudiants en première année, dont 75-80 % étaient présents au séminaire ; il n'en est pas de même pour les groupes de deuxième année, représentés seulement par 40 % de leurs membres. À mentionner que tous les étudiants présents ont accepté de participer au questionnaire.

Les groupes choisis illustrent toute la gamme de niveaux de connaissances, situation typique pour l'étude du français à l'UTC-N. Seuls les groupes doubles de première année des spécialités Génie Industriel et Véhicule sont quasi-homogènes : un groupe de débutants absolus / faux débutants, un groupe d'intermédiaires / avancés). Malheureusement, le travail (vraiment) différencié cesse en deuxième année, où il n'y a qu'un groupe de français, construit sur ce qui reste des deux groupes initiaux, à cause du taux dramatique de l'abandon scolaire au niveau de l'université. Dans ces conditions, on revient sur le même : travail en commun dans les formules « mêmes activités, en version simplifiée, avec explications supplémentaires » et / ou « travail indépendant ». À notre avis, l'attitude à l'égard d'une discipline « complémentaire – obligatoire », qui fait l'objet d'une évaluation de fin de semestre, écrite et orale, matérialisée dans une note et en deux points de valeur, est inévitablement influencée par les circonstances difficiles de l'apprentissage, associées le plus souvent avec un mécontentement tout à fait justifié.

6. L'analyse des réponses obtenues

a) La situations des débutants des 5 groupes de français impliqués dans la recherche

Il y a un seul groupe de débutants, celle de Génie Industriel première année, heureusement homogène, qui contient 10 débutants absolus, 4 faux débutants et 1 seul intermédiaire. Le groupe de Génie Civil, première année - série A est composé d'intermédiaires et avancés ; en revanche, celle de série B est mélangée, en englobant 4 débutants absolus, 2 faux débutants, 6 intermédiaires et 1 avancé. Le groupe de deuxième année Génie Industriel rassemble l'ancien groupe d'intermédiaires et l'ancien groupe de débutants ; les étudiants qui se sont déclarés débutants sont plus nombreux que les débutants (un rapport de 10 à 7). Dans le groupe de deuxième année Véhicules, résulté toujours de la combinaison d'un groupe de débutants et d'un groupe d'intermédiaires, le nombre d'étudiants qui se sont déclarés intermédiaires dépasse celui des débutants (un rapport de 6 à 5), mais le groupe comprend également 1 avancé.

L'expérience de classe nous a permis de constater que la structure du groupe par niveaux de connaissances influence les performances scolaires et implicitement, la motivation d'étudier le français. Un groupe homogène donne à tous ses membres la possibilité de progresser en même temps, à travers l'implication dans des activités similaires, d'une complexité adéquate. Aux débutants (faux ou absolus) l'on propose des règles de base de lecture et d'orthographe, des

BDD-V4580 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:49:32 UTC)

notions lexicales et des notions grammaticales très simples, des textes brefs, des dialogues faciles, etc. On leur fait faire constamment des devoirs pour assurer la fixation des contenus enseignés. Ils progressent lentement ou plus rapidement, selon leur disponibilité à s'impliquer dans l'étude d'une langue considérée difficile. Paradoxalement, il y en a qui se déclarent débutants absolus, après 2, voire 4 semestres d'étude…

b) La situation des étudiants avancés des groupes mixtes de français, impliqués dans la recherche

Dans le cas d'un groupe mixte, le travail différencié est une nécessité. La conséquence en est souvent la tendance à s'absenter, constatable chez ceux qui ont un certain niveau de langue. Ils préfèrent travailler hors classe et présenter leur dossier d'activité à l'enseignent, plusieurs fois par semestre, alors qu'ils ne se présentent directement à l'évaluation écrite ou orale, sans aucune activité. Ces derniers se débrouillent avec leurs connaissances du temps du lycée qu'ils considèrent suffisantes même en deuxième année lorsqu'ils devraient étudier le français de la technique.… À l'évaluation, ils improvisent…Les autres, plus responsables, allient le travail à domicile et le travail en classe, munis de leur dossier d'activité. En deuxième année, les débutants continuent à progresser à pas menus, en s'initiant eux-aussi au français de la technique, les contenus proposés étant les mêmes que pour les intermédiaires.

Une catégorie à part, bien rare, est celle des étudiants qui ont un projet de carrière défini dès la première année. Lorsqu'ils visent une bourse ou un stage dans un pays francophone, ils travaillent assidument en classe et hors la classe, se consultent constamment avec l'enseignant, eux aussi armés de leur dossier d'activité. Leur présence est motivante tant pour l'enseignant que pour leurs camarades, parce qu'ils deviennent de véritables moteurs du groupe.

c) La corrélation niveau de connaissances – modalité d'inscription dans un groupe de français

Après l'analyse de chaque questionnaire, nous avons constaté qu'il y a une corrélation entre le niveau de connaissances et les circonstances dans lesquelles l'apprenant est parvenu à s'inscrire dans un groupe de français. Cette corrélation est révélatrice pour la motivation d'étudier le français en contexte académique.

Dans le cas idéal, l'initiative appartient à l'étudiant, au début de la première année. 50 étudiants sur les 72 participants à notre recherche sont dans cette situation. La plupart sont du niveau intermédiaire : I^{ère} année Génie Civil série A : 5 intermédiaires et 1 intermédiaire +, I^{ère} année Génie Civil série B : 6 intermédiaires et 1 intermédiaire +, II^{e} année, Génie Industriel : 7 intermédiaires, 1 intermédiaire +, II^{e} année Véhicules : 6 intermédiaires. Fait exception le groupe de Génie Civil série A qui comporte 7 avancés, à part les 6 intermédiaires déjà mentionnés.

Parmi les 72 participants, 12 ont été obligés à s'inscrire dans le groupe de français. Recalés au test d'anglais, ils n'ont pas pu trouver de place dans les groupes d'allemand ou d'italien, qui étaient déjà complètes (30 membres). 10 sont arrivés par hasard dans les groupes de français, par redistribution (comme les précédents), en changeant l'option initiale ou bien parce qu'ils n'ont pas voulu participer au test d'anglais, en dépit de leur intérêt pour cette langue. Il semble bien que dans chaque groupe de français domine l'option libre, ce qui crée les prémices pour une atmosphère de travail favorable au progrès.

La situation des étudiants obligés par les circonstances à étudier le français reste délicate – ils se déclarent soit débutants absolus, soit faux débutants, en dépit du nombre parfois considérable d'années d'étude consacrées à cette langue. Il y en a qui développent une véritable résistance et refusent à s'adapter aux exigences du groupe, conçues, pourtant, selon leurs

BDD-V4580 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:49:32 UTC)

possibilités. Les conséquences sont les absences et les résultats médiocres. Parmi les participants à notre recherche, 10 sont débutants, inscrits par hasard ou obligés : 1 débutant absolu I^{ère} année Génie Civil série B, 1 faux débutant et 1 débutant absolu II^{e} année Véhicules, 2 faux débutants et 1 débutant absolu II^{e} année Génie Industriel, 3 débutants absolu et 1 faux débutant I^{ère} année Génie Industriel.

L'indifférence à l'égard de l'inscription dans le groupe de français est liée non seulement aux connaissances insuffisantes /inexistantes. Il y a aussi des intermédiaires qui se déclarent inscrits au hasard – ils proviennent de ceux qui n'ont pas passé le test d'anglais, étant distribués dans le groupe de français, parce qu'ils ont préalablement étudié cette langue, ce qui leur donne la chance de se débrouiller plus facilement dans le nouveau contexte. Les plus motivés et implicitement, les plus performants, semblent être les étudiants inscrits dans le groupe désiré et ceux, peu nombreux, qui réussissent à dépasser la frustration de la répartition « forcée » et fructifient leur chance d'obtenir une bonne note, même dans le cas d'une discipline qu'ils n'ont jamais étudiée auparavant.

d) Le style de l'enseignant et la motivation des étudiants

Un facteur décisif pour l'évolution positive ou négative de l'apprentissage est la disponibilité de l'enseignant à mettre en place un système de travail différencié, adapté aux besoins et aux possibilités réelles des apprenants. Cela suppose un choix adéquat des contenus d'apprentissage, la conception de ressources didactiques, d'activités de classe, de devoirs, et une évaluation « sur meure ». Le style de travail de l'enseignant est reflété par le degré d'accessibilité du séminaire. Heureusement, des participants à notre recherche 70 ont trouvé le séminaire accessible ; pour un participant le séminaire a été inaccessible et pour un autre, difficilement accessible.

Les habiletés de l'enseignant influencent en grande mesure la perspective de l'apprenant sur la langue étudiée. La plupart des apprenants méfiants à l'égard du français ont de mauvais souvenirs liés à l'excès de grammaire, à l'apprentissage par cœur, aux mauvaises notes du temps du lycée. Dans ces conditions, l'une des tâches de l'enseignant au niveau académique est de se former un style de travail agréable, centré sur les intérêts des apprenants et matérialisé dans des activités variées, interactives et en alternance. Pour pouvoir intervenir efficacement dans ces directions et pour encourager les étudiants à découvrir un visage accessible et pragmatique du français, le questionnaire a essayé d'identifier les difficultés et les aspects abordables dans l'étude du français. Les réponses reçues ont visé des aspects strictement linguistiques (ex. la prononciation, la grammaire), mais aussi des activités de classe valorisant une certaine compétence (la lecture, l'écrit, l'écoute, l'expression orale), dans une intéressante, voire amusante confusion des plans… On dirait que la perspective sur une langue se confond avec les techniques et les ressources d'apprentissage utilisées : « le français = cahier de verbes ».

e) Les difficultés de la langue

Les étudiants devaient mentionner 5 aspects jugés difficiles dans l'étude de la langue et les classer en ordre décroissant, en commençant par l'aspect le plus difficile. Il y a eu des réponses qui n'ont enregistré qu'un aspect, probablement celui considéré le plus difficile : a) la grammaire (le verbe ou le numéral), b) la prononciation, l'aspect écrit de la langue (le problème des accents), c) la compréhension des locuteurs natifs, d) la traduction du roumain vers le

BDD-V4580 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:49:32 UTC)

français, e) l'expression orale (le monologue, la conversation – peu exercés en classe), f) le style d'enseignement.

Lorsque plusieurs aspects ont été invoqués, les combinaisons les plus fréquentes, en ordre décroissant, ont été : a) la prononciation et la grammaire, b) la grammaire, la prononciation et l'expression orale en continu, c) l'expression écrite, l'expression orale en continu et la compréhension des locuteurs natifs, d) le manque d'un manuel, l'indifférence et la passivité des collègues et le nombre limité de classes de français, e) la prononciation, l'apprentissage du lexique et l'expression orale en continu, f) la prononciation, la lecture, l'apprentissage par cœur, la grammaire, g) la prononciation (de certains termes), le résumé et l'expression orale.

Les réponses fournies trahissent la tendance à mélanger les aspects linguistiques (la grammaire, la prononciation) aux activités de classe (le résumé, la lecture, les thèmes / versions), aux compétences langagières (l'expression écrite, l'expression orale), aux problèmes d'organisation du séminaire (le nombre des classes de français, les manuels, les techniques de l'enseignant) et aux aspects subjectifs (le comportement des collègues).

f) Les aspects accessibles de la langue

Comme dans le cas des difficultés de la langue, les étudiants ont mentionné soit un seul aspect accessible (le plus révélateur), soit plusieurs (moins de 5), dans la même confusion des plans. Les aspects uniques enregistrés ont été : a) la lecture, b) les thèmes abordés aux séminaire, c) les similitudes avec la langue roumaine, notamment du côté des termes de spécialité, d) la connaissance préalable de la langue.

Dans les cas des aspects multiples, les combinaisons, en ordre décroissant, ont été : a) la lecture[4], la grammaire, l'expression écrite ; b) la lecture, les connaissances antérieures de langue française, la grammaire, l'expression orale, c) les similitudes avec le roumain, la lecture, d) les similitudes avec le roumain et les connaissances antérieures de langue française, e) la lecture, la grammaire, les similitudes avec le roumain, le lexique, l'expression orale et la compréhension orale, f) la lecture, la grammaire, les similitudes avec le roumain et le lexique technique, g) la beauté de la langue, la musicalité de la langue et les similitudes avec le roumain, h) les similitudes avec le roumain, les connaissances antérieures et « les profs bienveillants », i) l'emploi des ressources techniques (le TBI, les diapos).

À remarquer la sensibilité de certains étudiants pour la beauté / la musicalité de la langue et pour les ressources techniques employées au séminaire. À remarquer également l'appui qu'ils trouvent dans les connaissances acquises au lycée et / ou à l'école générale, ainsi que dans les similitudes avec leur langue maternelle, du côté lexical (sphère générale et sphère spécialisée) et du côté grammatical. Inévitablement, les aspects linguistiques sont associés aux activités de classe, comme dans les situations discutées ci-avant.

g) L'organisation du séminaire, les thèmes abordés

L'intérêt et le manque d'intérêt pour le séminaire de français sont liés en grande mesure aux thèmes abordés, que les étudiants peuvent apprécier ou critiquer. C'est à l'enseignant d'opérer des changements selon le feedback qu'on lui donne. Les étudiants s'intéressent aux thèmes : a) strictement liés à la spécialité étudiée, b) du domaine de l'ingénierie en général (sollicités tant par les étudiants en première année que par leurs collègues plus grands), c)

[4] « Lecture » signifie pour nos étudiants « compréhension des écrits ».

BDD-V4580 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:49:32 UTC)

culturels et de civilisation (ex. personnalités de l'histoire et de la science, styles architecturaux, histoire de l'automobile, traditions, etc.), d) liés à l'insertion professionnelle, e) découpés du quotidien (désirés par les étudiants en première année).

Pour une certaine catégorie d'étudiants tous les thèmes abordés ont été intéressants (« tous m'ont permis d'apprendre quelque chose… » - II^{e} année, spécialité Génie Industriel). D'autres ont signalé l'inutilité des thèmes sans rapport direct avec la spécificité de leur formation, mais il y a des réponses en contradiction avec l'intérêt manifesté antérieurement pour les thèmes de culture générale. Retenons en ce sens le point de vue d'un étudiant en II^{e} année, spécialité Véhicules, qui aimerait que l'on discute au séminaire de « Napoléon, le Louvre, Ludovic (??), V. Hugo, l'art, parce que la France = culture ». Pourtant, il a ajouté que les thèmes sans rapport direct avec la spécialité devraient être éliminés du séminaire, en visant probablement les thèmes techniques…

Peu de participants à cette recherche se sont donné la peine de proposer des thèmes pour les séminaires de FLE ou de FOS. En voici une synthèse : a) d'autres thèmes liés à la spécialité (le travail sur le chantier ou en entreprise), b) thèmes d'intérêt général (loisirs, communication, traditions, sport, cinéma, « curiosités de culture générale », histoire, géographie. Il y a eu des réponses qui ont glissé parmi les thèmes des activités spécifiques (l'étude du lexique, les exercices d'écoute, les films), en soulignant que ces activités doivent refléter le spécifique de la formation d'ingénieur. À remarquer, une fois de plus, la confusion des plans, mais aussi l'intérêt considérable pour le monde de leur profession …

h) La motivation liée au rôle du français dans la formation professionnelle et dans la carrière

Pour les étudiants polytechniciens l'intérêt ou l'indifférence à l'égard d'une discipline incluse dans leur curriculum dépend en grande mesure de l'applicabilité concrète de la discipline en question. Même si l'anglais est reconnu unanimement comme langue de la science et de la technique, il y a des étudiants qui voient l'utilité de la langue française pour leur formation et pour leur future carrière. Il y en a qui reconnaissent l'importance de connaître plusieurs langues vivantes (« Pourquoi ne pas étudier le français aussi ? »). Peu d'entre eux y voient une source d'information y compris sur Internet (2 sur 72) et une condition pour obtenir une bourse dans l'espace francophone (4 sur 72). D'autres trouvent que le FOS est une forme de réviser et de compléter les connaissances antérieures de FLE (3 sur 72). 5 sur 72 reconnaissent l'utilité du français en contexte professionnel et un en contexte privé. Il y a des étudiants que ne voient pas comment le français pourrait les aider dans leur formation, du moment qu'à l'UTC-N « on met l'accent sur l'anglais et sur l'allemand », allusion aux filières anglaises et allemande de certaines facultés.

Lorsque le rôle du français pour la future carrière est reconnu, les arguments invoqués sont : a) la connaissance du français constitue un point favorable lors de l'entretien d'embauche (13 réponses), tant à l'étranger qu'en Roumanie, b) le français sert à construire et à entretenir des relations d'affaires (6 réponses).

7. Conclusion

BDD-V4580 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:49:32 UTC)

L'analyse des 72 questionnaires a fournides informationsprécieuses pourune meilleureadaptation duséminaire de français aux attentes des apprenants et pour une remise en question de la stratégie de formation des groupes de langues vivantes, au début de chaque année universitaire :

a) la nécessité de conserver et d'améliorer le système d'apprentissage différencié dans les groupes mixtes difficiles (débutants, intermédiaires, avancés), de sorte que les étudiants soient plus impliqués dans des activités de classe conçues selon leur niveau de connaissances ;
b) la nécessité de diversifier les thèmes proposés, en accord avec les préférences exprimées par les étudiants, mais à condition de les harmoniser avec la fiche de la discipline qui règlemente l'enseignement des langues vivantes en général, compte tenant du spécifique de chaque faculté[5] ;
c) la nécessité de renouveler le répertoire de thèmes discutés au séminaire, en renonçant à ceux qui ne suscitent pas l'intérêt des apprenants, en faveur de ceux qu'ils ont proposés ;
d) la nécessité de trouver / élaborer des ressources didactiques modernes, en accord avec le niveau des apprenants ;
e) la nécessité d'introduire un programme de consultations plus soutenu pour les étudiants en difficulté, qui accusent le nombre insuffisant de classe, incompatible avec un progrès véritable ;
f) l'importance de sensibiliser les étudiants en ce qui concerne les avantages d'un stage dans une université ou dans une entreprise de l'espace francophone, tout à fait possible vu les contacts extérieurs de l'UTC-N, mais conditionné par l'obtention d'un certificat de français de niveau b1 / b2.

La mise en place de mesures concrètes, inspirées par ces observations, permettrait aux étudiants de dépasser le stade de la *motivation extrinsèque*, liée dans leur cas à l'obligation de promouvoir une discipline complémentaire et obligatoire, avec une bonne note ; cela pourrait élever leur moyenne pour l'année en cours, en leur permettant d'obtenir éventuellement une bourse d'études.

Ce type de motivation semble être à présent le plus répandu parmi les étudiants des groupes de français. Certains intermédiaires choisissent le français parce qu'ils peuvent obtenir facilement une bonne note, grâce aux connaissances qu'ils possèdent déjà. Ils croient pouvoir se permettre de s'absenter, même aux séminaires de FOS, dans le cas desquels les connaissances générales ne sont pas suffisantes.

Une meilleure adaptation des thèmes et des activités de classe aux intérêts et aux besoins des étudiants pourrait contribuer à développer une *motivation intrinsèque*, qui valide la performance de l'enseignant et le progrès de l'étudiant. La *motivation instrumentale* est omniprésente, ne serait-ce qu'au niveau déclaratif, du moment que presque tous les étudiants sont conscients de l'avantage professionnel et personnel de maîtriser une langue vivante de large circulation, comme le français. Le problème qui se pose est d'identifier des moyens efficaces qui assurent des résultats visibles.

[5] Première année d'étude, premier semestre : la révision des notions principales de grammaire, dans le contexte de thèmes liés à la vie estudiantine ; première année d'étude, deuxième semestre : initiation au langage de la science (mathématiques, physique, science des matériaux, informatique) ; deuxième année d'étude, premier et deuxième semestre : initiation au langage technique de spécialité, grammaire appliquée, problèmes de lexique ; le développement de l'expression orale et écrite, de la compréhension orale et écrite se fait en contexte général (en première année) et en contexte scientifique et technique (en deuxième année).

BDD-V4580 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:49:32 UTC)

BIBLIOGRAPHY

CHALLE, Odile, *Enseigner le français de spécialité,* Paris, Editions Economica, 2002
ROTARIU, Traian, ILUŢ, Petru, *Ancheta sociologică şi sondajul de opinie*, Iaşi, Editura Polirom, 2006

Annexe :

Faculté :
Année :

Questionnaire concernant l'étude de la langue française à l'UTC-N

1. **À la faculté vous étudiez le français au niveau :**
   a. Débutant absolu ;
   b. Faux débutant ;
   c. Intermédiaire ;
   d. Intermédiaire + ;
   e. Avancé.
2. **Votre inscription au groupe de français a été une option :**
   a. Personnelle ;
   b. Imposée ;
   c. Due au hasard.
3. **Énumérez 5 aspects accessibles dans l'étude du français. Classez-les en ordre décroissant, en commençant par l'aspect considéré le plus accessible :**
   1.
   2.
   3.
   4.
   5.
   6. Je ne sais pas.
4. **Énumérez 5 aspects difficiles dans l'étude du français. Classez-les en ordre décroissant, en commençant par l'aspect considéré le plus difficile :**
   1.
   2.
   3.
   4.
   5.
   6.Je ne sais pas.
5. **Donnez une appréciation générale en ce qui concerne le séminaire de français :**
   a. Accessible ;
   b. Assez accessible ;
   c. Difficilement accessible ;
   d. Inaccessible.
6. **Parmi les thèmes abordés aux séminaires de français, lesquels considérez-vous utiles ? Pourquoi ?**
   ……
   ……
7. **Parmi les thèmes abordés aux séminaires de français, lesquels considérez-vous inutiles ? Pourquoi ?**
   ……
   ……
8. **Proposez des thèmes que vous aimeriez aborder au séminaire de français.**
   ……
   ……
9. **Croyez-vous que la langue française puisse vous aider dans votre formation comme ingénieur ? Justifiez votre réponse.**
   ……
   ……
10. **Croyez-vous que la langue française puisse vous aider à l'avenir, dans votre carrière ? Justifiez votre réponse.**

BDD-V4580 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:49:32 UTC)

BDD-V4580 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:49:32 UTC)